

LA NORME ET LE MOUVANT : éléments pour une relecture de l'œuvre de Jean Gottmann

Olivier LABUSSIÈRE¹

EHESS - CIRED

Résumé : Depuis sa redécouverte dans les années 1990, la pensée de Jean Gottmann a largement été reçue sous les traits d'une dialectique : le couple iconographie/circulation. Cette lecture étonne car elle confère aux normes sociales et politiques un rôle conservateur qui éclipse la réflexion de l'auteur sur les dynamiques adaptatives des sociétés élaborée en référence au monde vivant. Cet article souligne l'usage des métaphores organiques dans l'œuvre de Gottmann et montre que les références à Henri Bergson et Claude Bernard qui les sous-tendent sont des influences structurantes pour des notions clés de sa pensée : le carrefour et le milieu relationnel. Cette relecture de l'œuvre de Gottmann invite à comprendre la différenciation de l'espace non comme un dépassement dialectique des contraires mais comme une aptitude des sociétés à la recreation territoriale. En particulier, la notion de "faculté d'accès" montre l'importance pour les sociétés de savoir entretenir un dialogue avec leurs systèmes normatifs – leur milieu relationnel – pour assurer leur adaptation à leur environnement international et aux évolutions de leur organisation régionale.

Mots-clés : Jean Gottmann, métaphore organique, pensée de l'émergence, normes politiques et sociales, "faculté d'accès".

Abstract: Since its rediscovery in the 1990's, the thought of Jean Gottmann had been received through a dialectical approach: the dualism iconography/circulation. Such a lecture which gives to the social and political norms a conservative role astonishes and tends to eclipse how Gottmann thought about the adaptative dynamics of the societies with a reference to the living world. This paper underlines the use of organic metaphors in the geographical language of Gottmann and shows that the references to Henri Bergson and Claude Bernard with which they are linked to are structuring influences to key notions of his work: the "carrefour" and the "milieu relationnel". This new lecture of the work of Gottmann enlightens the process of differentiation of space not as a result of a dialectic but as the ability of the societies to renew their spatial relations. In particular, the notion of "faculté d'accès" shows how much is important for a society to think about the use of its social and political norms – its "milieu relationnel" – in order to adapt itself to its international environment and the evolutions of its regional organization.

Keywords: Jean Gottmann, organic metaphor, though of emergence, political and social norms, "faculté d'accès".

Introduction

Depuis sa redécouverte au cours des années 1990, la pensée de Jean Gottmann a largement été reçue sous les traits d'une dialectique (Prévélakis, 1996 ; Muscarà, 1998a ; Bonnemaïson, 2000 ; Sanguin, 2007 ; Boulineau, 2008). Le couple iconographie/circulation, un des aspects les plus diffusés de son œuvre, a semble-t-il largement favorisé cette lecture où le changement n'apparaît pensable qu'au travers de sa négative, la résistance au changement, la notion de territoire devenant l'expression synthétique de ce jeu de forces opposées.

Que cette réappropriation de l'œuvre de Gottmann s'organise largement autour de la notion de territoire est compréhensible : l'auteur offrit à ce propos une œuvre pionnière (Gottmann, 1973) qui fit

1. courriel : olivier.labussiere@centre-cired.fr

Centre de Recherches Historiques (EHESS) ; Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (CIRED)

L'auteur remercie Vincent Berdoulay et les trois relecteurs anonymes de la revue pour l'attention portée à cet article et leurs précieuses remarques. Il remercie aussi le réseau R2DS et la Région Ile-de-France pour le soutien financier apporté à cette recherche.

écho aux préoccupations de la géographie humaine francophone des années 1990¹. Qu'elle s'inscrive dans un schéma d'inspiration dialectique est plus discutable : outre le fait que le terme même de "dialectique" est absent de ses écrits majeurs (Gottmann, 1952 ; 1954-1955 ; 1973), cela confère aux normes sociales et politiques un rôle pour le moins conservateur. Elles sont réduites à une fonction défensive et stabilisatrice face au changement perçu comme une perturbation (Prévelakis, 2001).

Plus encore, cette lecture minore l'attention de Gottmann pour des processus d'émergence pensés en référence au monde vivant, aspect qu'il convoque pour étudier l'évolution des espaces des sociétés et de leurs organisations à la lumière des travaux d'Henri Bergson et de Claude Bernard. Partant de ce constat, cet article propose une étude approfondie des références au monde vivant dans l'œuvre de Gottmann en montrant la façon dont celles-ci suggèrent un usage inventif de la norme et une aptitude des sociétés à la recreation territoriale. Pour saisir leur portée, nous prêtons attention à la forme du discours géographique, en particulier les métaphores organiques, dont des travaux antérieurs ont déjà montré toute l'importance pour étudier le langage des géographes (Berdoulay, 1982, 1988).

Cette perspective dessine un parcours dans l'œuvre de Gottmann en trois étapes portant sur (i) l'importance de la référence au monde vivant dans son approche scientifique, (ii) les métaphores organiques grâce auxquelles il lui donne corps, enfin, (iii) l'influence de celles-ci dans son analyse de l'évolution des sociétés et de leurs normes sociales et politiques.

La référence au monde vivant dans l'œuvre de Gottmann

La référence au monde vivant est souvent éclipsée des analyses de l'œuvre de Gottmann, soit que celles-ci se concentrent sur son schéma explicatif, soit qu'elles la confondent avec l'étude des faits de circulation. Nous souhaitons clarifier ces deux points en montrant qu'elle constitue une dimension importante de son approche scientifique tout en étant bien distincte de son attention pour la mobilité des biens et des personnes. En donnant un contenu mieux identifié à cet aspect de son œuvre, notre but est d'éclairer la façon dont il aborda la question de l'usage des normes sociales et politiques à l'aune d'une pensée de l'émergence plutôt qu'en fonction d'un dépassement dialectique des contraires.

Avec *De la méthode d'analyse en géographie humaine* (Gottmann, 1947), Gottmann ouvre une réflexion critique importante sur l'emploi de la causalité en géographie. Dans sa ligne de mire se trouve la géographie humaine traditionnelle² dont il remet en cause les méthodes et les options épistémologiques : celles-ci, trop descriptives, se limiteraient à l'observation de phénomènes stables et favoriseraient des raisonnements explicatifs là où ne demeurent que de simples rapports de coïncidence entre les choses dans l'espace et dans le temps ; celles-là auraient, par leur trop grande proximité avec les ressources explicatives de l'histoire naturelle, à l'image de l'approche écologique de Frédéric Ratzel, contracté une incurable dérive déterministe mettant l'homme à la remorque des données environnementales.

Selon Prévelakis (1996, 2001), aussi accompagné de Sanguin (1996), cette critique du déterminisme géographique aurait conduit Gottmann à abandonner le couple homme/milieu au profit d'une analyse en termes de relations spatiales. Cette éviction de la notion de milieu, associée à un déterminisme de principe, est sans doute l'un des effets les plus préjudiciables d'une lecture dialectique de l'œuvre de l'auteur. Elle ampute, selon nous, le discours gottmannien de son intérêt pour la référence au monde vivant et diminue notre compréhension de son schéma explicatif. Cette mise en quarantaine est parfois plus implicite mais non moins efficace : la référence au milieu géographique est alors introduite comme un coup d'essai, une version inaboutie d'une pensée dialectique en voie d'affirmation (Muscarà, 1998a ; 2007a). Pourtant, l'intérêt de l'auteur pour la

1. Remarquons par exemple que Georges Prévelakis (1996) situe son article dans un contexte de "forte turbulence spatiale" mettant en question la notion de territoire, tandis que Kenneth Corey (1995) présente l'œuvre de Gottmann en structurant son propos autour de l'ouvrage *Megalopolis*.

2. Il serait exagéré de voir dans cette critique un rejet de la géographie des vidaliens en général. Gottmann (1952) mobilise les travaux de Vidal de la Blache et de Demangeon comme des références fondatrices tout en les ouvrant à la discussion.

notion de milieu ne s'achève pas avec son dédain pour le déterminisme des conditions naturelles comme en témoigne le condensé de sa pensée dans l'Encyclopédie de la Pléiade (Gottmann, 1966).

Sa critique du déterminisme géographique ne s'établit donc pas par le rejet de la notion de milieu. En revanche, elle prend pour levier privilégié la révision de deux propriétés fondamentales de l'espace géographique : la différence et la relation¹.

Gottmann tient pour fondamentale l'idée que l'espace est naturellement différencié. C'est, pense-t-il, une des raisons qui engage les organisations politiques et sociales dans des processus de différenciation et d'individualisation. Cependant, la nature de la différence diffère entre les phénomènes physiques et sociaux : d'un côté, elle s'exprime par de "subtiles transitions" (Gottmann, 1952, p. viii), de l'autre, elle tient de la "division", du "compartiment" (*Ibidem*, p. 5). Cette distinction de nature coupe court à toute idée déterministe selon laquelle les caractères du physique pourraient répondre de ceux du social. En assimilant la différence à une distinction de degrés, le déterminisme peut passer de l'élémentaire au plus complexe (physique, chimique, biologique, etc.) en faisant valoir les lois qui légifèrent au niveau inférieur. Cela n'est plus permis chez Gottmann où la différence de nature entre le physique et le social prévient toute confusion entre les états de l'homme et ceux de son environnement². En outre, l'espace géographique est fluide, en évolution constante. Nous nous trouvons donc devant un jeu ouvert où la relation entre l'espace physique et le social ne peut plus être mécaniquement déterminante, ce qui lève la méfiance à l'égard de la notion de milieu et réhabilite l'intérêt pour les références au monde vivant dont elle peut être le siège.

Pour comprendre cette différenciation de l'espace, il faut saisir le jeu relationnel qui s'établit entre les lieux. Les points de l'espace terrestre sont par nature des êtres de relation, caractérisés par un "système de contacts extérieurs" (*Ibidem*, p. 14). En tant que tels, ils ne sont plus inféodés au jeu linéaire de l'antécédent et du conséquent. Ce schéma-là convenait lorsque la géographie s'instituait comme l'élément stable pouvant rendre compte des turbulences de l'histoire. Il n'est plus pensable chez Gottmann où les faits géographiques, marqués par l'action des sociétés, ont un caractère intrinsèquement dynamique. Gottmann conçoit la causalité sous les traits d'un "déterminisme de relations"³ (*Ibidem*, p. 15). À la différence du déterminisme géographique, où la relation porte la marque de la nécessité, ce déterminisme de relation admet un certain degré de contingence, ce qui maintient l'analyse géographique ouverte aux données historiques, politiques et sociales et autorise un exercice prudent de la causalité.

Cette brève analyse introduit l'idée que la réélaboration critique de la causalité dans l'œuvre de Gottmann s'affirme non par le rejet de la relation homme/milieu mais par la refondation de la différence et de la relation, propriétés fondamentales de l'espace géographique, en dehors de leur assimilation à des mécanismes réducteurs de la causalité. En outre, cette formulation de la causalité soutient l'intérêt de l'auteur pour le dynamisme du vivant.

La préoccupation de Gottmann pour "l'élaboration d' [un] principe dynamique" (Gottmann, 1947 : 8) est couramment assimilée à l'étude des faits de circulation (Prévélakis, 2001 ; Muscarà, 2007a ; Boulineau, 2008). Pourtant, si la circulation permet de dire l'espace en mouvement, il paraît dommageable de la confondre avec une préoccupation pour le mouvant – au sens d'une réalité qui ne se réduit pas à la forme de nos connaissances et qui possède son dynamisme propre. Pour pallier cette confusion entre les faits de circulation et un ordre de réalité, il s'agit d'éclairer le contenu de cette seconde perspective.

1. Le premier chapitre de *La politique des États et leur géographie* (Gottmann, 1952), intitulé "Le cloisonnement du monde", est exemplaire de cette entreprise.

2. Le discours de Gottmann sur la nature de la différence en géographie fait, en cela, écho à la thèse de l'hétérogénéité des ordres de l'être (Cournot, 1851 ; Boutroux, 1871) comme préalable à une révision de la causalité dans le sens d'une plus grande ouverture à des données historiques, sociales et politiques.

3. "Le rôle et les différents caractères d'une région, d'un État, ne se définissent, et en même temps ne se décrivent scientifiquement, qu'en fonction des réseaux de relations qui les relient aux autres parties du monde" (Gottmann, 1952, p. 15).

L'intuition d'un principe dynamique, mentionnée dès 1947, peut être éclairée d'un chapitre ultérieur intitulé "Genèse et évolution des régionalismes". La notion de "genèse" renvoie à la façon dont "naît une région nouvelle" (Gottmann, 1952, p. 214). L'enjeu est de saisir une "réalité vivante" (*Ibidem*, p. 5), d'en comprendre les conditions d'émergence. Gottmann montre que cette préoccupation figure déjà chez ceux qui l'inspirent : Albert Demangeon, son maître¹, dont la sensibilité est pionnière à cet égard (Gottmann, 1947), Vidal de la Blache, attentif à "l'éveil à une vie générale de localités isolées" (Gottmann, 1952 : 214), Isahia Bowman, encore, doté d'"un sentiment profond du mouvement perpétuel qui anime le monde vivant" (*Ibidem*, p. 64). L'idée de se référer au monde vivant fut un procédé répandu dans les sciences, à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle, alors que la pensée de l'organisme se généralisait et devenait un archétype de la rationalité (Schlanger, 1971). Vincent Berdoulay (1982) en a précisé les contours en géographie en montrant que la référence métaphorique à l'organisme et à sa physiologie était un soutien précieux pour la démonstration scientifique.

Gottmann se montre sensible aux accents organicistes de ses prédécesseurs. Mais il garde vis-à-vis de la métaphore organique une attitude critique. Sa méfiance est grande à l'égard de la transposition trop rapide des savoirs naturalistes vers la géographie, dérive qu'illustre, à ses yeux, la géographie politique de Ratzel emprunte d'un "déterminisme quasi biologique" (Gottmann, 1952, p. 41) des faits sociaux. Le discours vidalien² n'est pas exempt d'interrogations. Dans son premier ouvrage, Gottmann (1952) place en exergue les mots canoniques de Vidal sur l'"individualité géographique"³ puis les interroge en conclusion : "encore faudrait-il savoir pourquoi et comment ces isolements sont apparus [...] à moins d'admettre des cas de génération spontanée, elles n'auraient pu se former et vivre" (*Ibidem*, p. 214). Le déterminisme de relation, mobilisé par Gottmann, semble donc constituer un nouveau plan d'épreuve pour les schémas explicatifs et les métaphores organiques de ses prédécesseurs. Si Vidal prêtait déjà attention aux faits de circulation⁴ et au dynamisme du vivant, Gottmann réorganise les éléments de l'explication, tâche qui appelle à élaborer de nouvelles métaphores organiques. Cet effort s'apparente ni à un approfondissement linéaire, ni à une rupture mais davantage au franchissement d'un seuil à caractère épistémologique.

Ce franchissement peut être illustré par la métaphore de l'horloge comme dynamique de civilisation. Vidal la mobilise pour mettre l'accent sur les "influences du dehors", la vie que procure la "communication avec [...] un domaine plus vaste" (Vidal de la Blache, 1903, p. 17 et suiv.). Chez Gottmann (1952), la métaphore revient sous les traits d'un ensemble mécanique remonté par une main invisible. Elle a clairement perdu de son dynamisme initial. Tout se passe comme si le poids de la preuve s'était atténué, le jeu des "influences du dehors" apparaissant à Gottmann moins abouti que son déterminisme de relations.

L'effort entrepris par Gottmann pour élaborer un nouveau schéma explicatif n'est donc pas à opposer à la notion de milieu géographique. Il s'avère également compatible avec son intérêt pour le dynamisme du vivant. La recherche des formes discursives pouvant assumer ce rapprochement constitue à présent l'objet de notre étude. Les notions de "carrefour" et de "milieu relationnel" relaient très largement la référence au monde vivant dans son œuvre. Elles constituent un matériau précieux

1. Gottmann est l'assistant d'Albert Demangeon, lui-même ancien élève de Vidal de la Blache, de novembre 1932 à juillet 1940.

2. Gottmann fut largement influencé par l'épistémologie vidalienne comme il en témoigne lui-même : "L'enseignement de Vidal de la Blache et de Demangeon avait tracé ma voie" (Gottmann, 2007, p. 284).

3. "Une individualité géographique ne résulte pas de simples considérations de géologie et de climat. Ce n'est pas une chose donnée d'avance par la nature. Il faut partir de cette idée qu'une contrée est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme. C'est lui qui, en la pliant à son usage, met en lumière son individualité. Il établit une connexion étroite entre des traits épars ; aux effets incohérents de circonstances locales il substitue un concours systématique de forces. C'est alors qu'une contrée se précise et se différencie, et qu'elle devient à la longue une médaille frappée à l'effigie d'un peuple" (Vidal de la Blache, 1903, p. 8).

4. À ce titre, son analyse de *La France de l'Est* (Vidal de la Blache, 1917) est exemplaire. Voir également à ce sujet (Robic, 2000).

pour examiner la façon dont l'auteur adosse son analyse des normes sociales et politiques à une pensée de l'émergence.

"Carrefour" et "milieu relationnel" : enquête sur de nouvelles métaphores organiques

"Travaillons donc à dilater notre pensée ; forçons notre entendement ; brisons, s'il le faut, nos cadres ; mais ne prétendons pas rétrécir la réalité à la mesure de nos idées" (Bergson, 1934, p. 237). Tels étaient les mots d'Henri Bergson pour célébrer la pensée de Claude Bernard, au Collège de France, le 30 décembre 1913. Les efforts de Gottmann ne paraissent pas étrangers à cette primauté du mouvant vis-à-vis duquel la pensée est constamment mise au défi de ses propres pouvoirs. Les références à Bergson et Bernard tout au long de son œuvre, et plus encore leur influence sur les notions de "carrefour" et de "milieu relationnel", constituent un matériau précieux pour éclairer le cheminement de l'auteur vers la formulation de concepts ouverts au dynamisme du vivant.

La notion de carrefour mêle chez Gottmann l'étude des faits de circulation à l'idée d'une dynamique organique : "les villes naissent d'un carrefour" ou encore "les campagnes prospèrent ou végètent selon que les courants qui les traversent sont plus ou moins féconds" (Gottmann, 1947, p. 6). L'auteur note l'antériorité de cet emploi de la notion chez Vidal de la Blache : la "personnalité de la France ne fut-elle pas définie [...] comme résultant du croisement des éléments continental et méditerranéen ?" (*Ibidem*, p. 6). Seulement, chez Vidal, la métaphore organiciste repose sur une topologie métrique établissant une distinction intérieur/extérieur prononcée. Il s'agit d'un corps aux contours bien délimités, vis-à-vis duquel les "influences du dehors" opèrent sur le mode de la "greffe" (Vidal de la Blache, 1903, p. 18) ; ce qui constitue à proprement parler une transaction entre deux entités.

Chez Gottmann, le carrefour n'est plus ce qui alimente l'organisme, c'est l'organisme lui-même, un "organisme vivant qui déplace ses contacts, varie l'étendue et la portée de ses tentacules, modifie sa structure interne, naît ou meurt enfin" (*Ibidem*, p. 7). La métaphore organiciste est reconduite mais elle laisse à présent deviner un corps aux lignes moins certaines¹ : les limites usuelles sont troquées au profit d'"un contour animé" (*Ibidem*, p. 8). En cela, le carrefour, dans sa dimension de métaphore organique, augure une nouvelle topologie² : le corps n'est plus métrique (intérieur/extérieur), il acquiert une plasticité morphologique, il devient réticulaire. Ce corps-réseau permet à Gottmann de nouer un dialogue entre son déterminisme de relation et son intuition d'un principe dynamique.

Cette mutation de la forme du discours géographique traduit une évolution considérable dans la façon d'approcher le monde et d'y trouver de nouveaux objets. La mégalozone, objet d'étude phare chez Gottmann (1957), est sans doute l'illustration paradigmatique de ce renouveau de la métaphore organique sur la base de ce corps-réseau aux contours incertains : la mégalozone n'a plus de limite distincte, sa nappe urbaine et ses gratte-ciel la font croître dans les trois dimensions, elle possède une vitalité qui n'a d'égale, pour l'auteur, que le mythe originel des fronts pionniers américains³. La mégalozone est une région-carrefour, c'est un super-organisme.

Gottmann place la notion de carrefour sous le patronage de Bergson⁴. Disparu en 1941, l'auteur de *L'évolution créatrice*, constitue une référence classique pour l'époque. Malgré cela, son influence sur la géographie française de la première moitié du XX^e siècle (Meynier, 1969 ; Berdoulay,

1. En un sens, l'intérêt de Gottmann pour des organismes aux contours indistincts constitue une solution nouvelle aux limites de la métaphore organiciste (inventer des formes pour des phénomènes qui n'ont ni formes, ni limites) envisagées par Camille Vallaux (1929).

2. Dans le remarquable livre de Judith Schlinger sur les métaphores de l'organisme, ce cas d'une individualité incertaine est rare mais pas inexistant. Elle le trouve par exemple à travers la figure du polype, organisme vivant caractérisé par sa "plasticité morphologique" (Schlinger, 1971, p. 74).

3. Cf. note 2 page 9.

4. Gottmann répète cette association à, au moins, trois endroits de son œuvre (Gottmann, 1947, p. 7-8 ; 1952, p. 78 ; 1960, p. 5).

1995) demeure le plus souvent implicite. En y faisant directement référence, Gottmann (1947 ; 1952 ; 1954-55 ; 1960) affiche une originalité notable¹.

Dans son article séminal, Gottmann (1947) accompagne la notion de carrefour² d'une citation de Bergson³. Il est parfois étonnant de voir cet extrait de *L'Évolution créatrice* (Bergson, 1909, p. 13) courbé, puis ajusté à une lecture dialectique de l'œuvre de Gottmann : les "tendances antagonistes" sont alors assimilées à un "dualisme" bergsonien qui serait celui du mouvement et de la résistance au mouvement (Muscarà, 2007a, p. 212).

Revenons un court instant au texte de Bergson. Dans *L'Évolution créatrice*, ce passage se rapporte à l'étude des "corps organisés" et participe à l'affirmation de la thèse de l'"élan vital". Cette citation permet à Gottmann de resituer son propos vis-à-vis d'un débat plus ancien sur la nature des connaissances, consistant à pointer l'écart entre une réalité en train de se faire, continue, et des catégories cognitives qui n'offrent qu'une lecture discrète du monde, selon des états distincts. De ce point de vue, la valeur "abstraite" (Gottmann, 1947, p. 7) de la notion de carrefour, loin de trahir une insuffisance de la pensée, marque une ouverture significative du raisonnement au dynamisme du vivant. Par ailleurs, dans la citation de Bergson, l'objet implicitement discuté est la notion d'individualité : c'est l'individualité qui ne peut jamais faire l'objet d'une "définition parfaite", l'organisme ne cessant de se diviser pour se reproduire. En soulignant ce processus de différenciation propre au vivant, Gottmann questionne à son tour une certaine vision de l'individualité géographique, telle qu'elle peut s'énoncer de façon métaphorique sous les traits d'un organisme unitaire⁴. Ceci caractérise bien sa recherche de nouvelles catégories de pensée qui favorisent l'étude de phénomènes à l'individualité moins évidente⁵.

Loin d'être une faiblesse (Muscarà, 1998a), l'indétermination de la notion de carrefour est donc un atout : elle est "suffisamment abstraite et malléable pour pouvoir être adaptée aux besoins divers qui peuvent s'imposer à la recherche géographique" (Gottmann, 1947, p. 9). Tout se passe comme si la plasticité de la métaphore mettait l'analyste en position d'évaluer au cas par cas la nature d'un réseau, de ses relations et des dynamiques de différenciation qu'il génère. Parce qu'elle évite "la stabilisation [d'un système de relations] sous la forme d'un état défini" (*Ibidem*, p. 8), la notion introduit à un exercice prudent de la causalité qui tient compte de dynamiques sociospatiales en formation continuelle, se définissant moins par un état normal que par une multiplicité d'états.

Dès 1947, Gottmann met en dialogue la notion de carrefour avec le couple "milieu intérieur"/"milieu extérieur", emprunté à Bernard. Chez le célèbre physiologiste, le milieu intérieur désigne "le liquide organique circulant qui entoure et baigne tous les éléments des tissus" (Bernard, 1966, p. 113). Ainsi, le milieu intérieur étant "invariable", il assure une "vie constante" des organes malgré un milieu extérieur "toujours changeant" (*Ibidem*, p. 112-113). Ce faisant, Bernard reconnaît aux organes une relative liberté et indépendance.

1. L'influence de Bergson sur les travaux de Gottmann fit l'objet de peu d'analyses. Elle n'est jamais mentionnée (Corey, 1995 ; Prévélakis, 1996 ; Prévélakis et Sanguin, 1996 ; Sanguin, 1996 ; Bruneau, 2000 ; Prévélakis, 2001 ; Sanguin, 2007). Luca Muscarà (1998a ; 1998b ; 2007) en fait état mais selon une interprétation dialectique, nous semble-t-il, discutable (cf. suite de cet article).

2. La notion de carrefour se retrouve de façon diffuse dans l'œuvre de l'auteur (1947 ; 1952 ; 1954-55 ; 1960 ; 1973), notamment pour insister sur la façon dont les sociétés orientent leur évolution : "approchant de leur maturité [...] les pays d'Amérique se trouvent au carrefour. Pourront-ils conserver leur personnalité propre en assumant un rôle désormais différent ?" (Gottmann, 1960, p. 451).

3. "Une définition parfaite ne s'applique qu'à une réalité faite : or les propriétés vitales ne sont jamais entièrement réalisées, mais toujours en voie de réalisation ; ce sont moins des états que des tendances. Et une tendance n'obtient tout ce qu'elle vise que si elle n'est contrariée par aucune autre tendance : comment ce cas se présenterait-il dans le domaine de la vie, où il y a toujours implication réciproque de tendances antagonistes" (Gottmann, 1947, p. 7-8).

4. Cette réflexion pourrait être poursuivie auprès de travaux récents montrant que la question du vitalisme chez Bergson dépasse l'idée du corps organique, au sens où celui-ci ne se résume pas à l'entité physico-chimique du mécanisme, ni à celle spiritualisée du finalisme ; ce serait un corps ouvert, non clos (Fujita, 2007).

5. Comme peut le suggérer sa lecture de l'intrication des phénomènes géographiques comme des "chaînes de carrefours" propageant "des réactions [...] en chaîne par leur réseau" (Gottmann, 1947, p. 7).

Gottmann se réfère à cette construction intellectuelle pour affirmer dans son cas le poids de l'initiative humaine ; néanmoins, il tempère le schéma initial sur deux points : le milieu intérieur (éléments politiques, religieux, sociaux, économiques, culturels) n'est ni invariable, ni indépendant. Il connaît un "changement incessant" (Gottmann, 1947, p. 9) et est en "perpétuelle évolution" avec le "milieu cosmique ambiant" (*Ibidem*, p. 9). Le fait que ces deux milieux soient changeants interroge, au passage, l'interprétation dialectique (fixité/changement) de ce couple médial (cf. Muscarà, 2007a).

Gottmann ne tarde pas à reformuler le couple médial hérité de Bernard : "j'ai essayé pendant quelques années d'en rester là ; mais j'ai dû réviser cette conception" (Gottmann, 1954-55, p. 19). Au diptyque initial, Gottmann ajoute la notion de "milieu relationnel"¹ (*Ibidem*, p. 20). Cette innovation a pour but de pallier l'imprécision de la notion de milieu extérieur qui peut prendre deux contenus : c'est à la fois l'ensemble du monde accessible aux hommes et les liens qu'une communauté entretient avec d'autres communautés. Or non seulement ces réponses ne se superposent pas mais leur potentiel varie considérablement : "entre une situation donnée et le potentiel de cette situation, il y a toujours une certaine marge" (*Ibidem*, p. 20).

L'organicisme vidalien avait déjà soulevé une interrogation semblable : sa topologie métrique (intérieur/extérieur) distribuait l'observation entre une individualité géographique et les influences du dehors. Mais qu'est-ce que le dehors ? Gottmann réitère cette question à l'encontre de la notion de milieu extérieur. En passant d'un diptyque à un triptyque médial (milieux intérieur, relationnel, extérieur), il brise un peu plus la topologie traditionnellement duale de la métaphore organique et poursuit l'invention du corps-réseau entraperçu avec la notion de carrefour. Il accomplit aussi un pas important en direction d'une analyse géographique ouverte au dynamisme du vivant. La notion de milieu relationnel permet à Gottmann d'insister sur le potentiel d'une position spatiale : un lieu n'est pas déterminé dans ses relations, il dispose d'une aptitude à la recreation en fonction de l'espace qui lui est accessible.

Cette idée d'espace accessible est fondamentale chez Gottmann. Grâce à elle, il caractérise l'espace géographique. Ce dernier est "l'espace qui est accessible aux hommes ; par 'accessible', il faut bien entendre : 'auquel nous avons accès de quelque manière'" (Gottmann, 1954-55, p. 14). Les hommes, par leurs activités de circulation, élargissent constamment l'espace qui leur est accessible et se posent à eux-mêmes la question de l'usage commun de cet espace et de sa régulation. Cet ensemble relationnel ouvre des possibilités nouvelles dont l'actualisation s'avère productrice de différenciation spatiale. De ce point de vue, la différenciation de l'espace n'est pas le fruit d'une confrontation dialectique d'éléments novateurs et conservateurs. L'espace géographique, défini comme l'espace accessible aux hommes, est avant tout un potentiel de relations grâce auquel chaque société se donne, dans le temps de l'histoire, une nouvelle actualité.

Ce jeu adaptatif des sociétés vis-à-vis de leur environnement international et de leurs évolutions régionales ne va pas de soi. Il fait appel à une intelligence des normes sociales et politiques spécifique que Gottmann thématise sous le terme de "faculté d'accès". À la question de l'*accès* comprise comme un potentiel, répond la faculté d'accès approchée comme la capacité des hommes à s'en saisir.

La faculté d'accès : un regard inventif sur le rôle des normes dans l'évolution des espaces des sociétés

Dans ses *Éléments de géographie politique* (1954-55), Gottmann interroge les espaces sous l'angle de leur puissance : comment un pays devient-il ou non une grande puissance ? Son chapitre intitulé "Survivance des petits États et maintien des grands empires" (Gottmann, 1954-55, p. 265 et suiv.) offre une réponse stimulante : quelle que soit la place des États dans la hiérarchie internationale,

1. À noter qu'en 1952, Gottmann n'utilise pas encore la notion de "milieu relationnel" bien qu'il en ait formulé le principe : "le système des relations entre les deux milieux" (Gottmann, 1952, p. 16).

leur puissance dépend de la vitalité de leur milieu relationnel. Cette vitalité est aussi nécessaire aux petits États qu'aux grands empires : les premiers pour survivre, les seconds pour prévenir toute désagrégation. Gottmann (1954-55) associe ce jeu adaptatif des États à la devise de la Maison d'Orange : "Je maintiendrai". Le maintien ne vise pas la conservation d'un état mais il caractérise l'aptitude des sociétés à la recreation territoriale. L'immobilisme ou l'état végétatif n'apparaissent jamais chez l'auteur comme un facteur assurant la pérennité d'un pays : "la rigidité est en politique une tendance pleine de dangers" (*Ibidem*, p. 282).

En ce sens, une lecture dialectique du couple circulation/iconographie rend compte avec difficulté¹ de cette aptitude au maintien des sociétés. Prévelakis (2001) tente d'éclairer l'évolution des États par l'opposition du matériel et du spirituel, puis celle du changement et de la stabilité, avant d'en relativiser l'usage face au nombre des exceptions. Muscarà (2007a, 2007b) livre à son tour une lecture où le changement s'oppose à la stabilité avant d'avertir que des particularités demeurent. Gottmann qui – redisons-le – ne mentionne jamais le terme de dialectique, associe la circulation au "mouvement" et l'iconographie à la "résistance au mouvement" (Gottmann, 1952, p. 214). Hormis cette distinction formelle, l'usage que l'auteur fait de ces notions s'opère à travers des études de cas qui les lient étroitement. Cette attention marquée pour le particulier² attire l'attention du lecteur sur un emploi du couple circulation/iconographie qui ne cède pas à la tentation d'y trouver des lois explicatives³. Le statut de ces connaissances serait davantage à envisager comme des règles participant à la construction de notre intelligence du cas observé.

C'est pourquoi, nous en proposons une lecture où leur séparation ne repose que sur une distinction de degrés : l'iconographie ne serait que l'état le plus contracté de la circulation et la circulation, l'état le plus dilaté de l'iconographie. Ainsi, Gottmann (1952) insiste sur le fait que l'iconographie (bornes indicatrices, calvaires, monuments religieux) naît des carrefours où s'opère une contraction des flux circulatoires ; de même, la circulation brasse les hommes et leurs produits dans l'espace, elle en dilate l'iconographie. Ces notions coexistent en permanence. Leur distinction intervient à titre d'exigence subjective mais elles participent en fait d'une même nature. Plus que des tendances opposées, leurs dynamiques de contraction ou de dilatation introduisent à des stratégies de maintien qui peuvent être comprises comme une aptitude des sociétés à la recreation territoriale. Les modalités pratiques de cette aptitude renvoient à l'exercice de la "faculté d'accès" (Gottmann, 1954-55).

La notion de faculté d'accès a fait l'objet de peu de commentaires⁴ bien que Gottmann lui accorde une large place dans ses *Éléments de géographie politique* (Gottmann, 1954-55). Elle concerne très directement la façon dont les sociétés s'organisent pour se doter d'un système de relations répondant à leurs besoins, à leurs évolutions intérieures comme à celles de leur environnement international. L'exercice de la faculté d'accès consiste à se doter d'un nouveau "milieu relationnel" – aussi appelé milieu organisationnel (*Ibidem*, p. 146) – entre les milieux intérieur et extérieur. Cette notion caractérise donc l'effort des sociétés pour se donner, au cours de l'histoire, une nouvelle actualité en fonction du potentiel de leurs relations spatiales.

Bien que la faculté d'accès soit facilitée par les évolutions techniques (déplacement, communication, etc.), l'enjeu principal reste les systèmes normatifs (la loi, l'administration, la police)

1. George Prévelakis conclut d'ailleurs son article par : "sa dialectique n'apporte pas de réponses faciles et évidentes. Elle paraît même insaisissable" (Prévelakis, 2001, p. 52).

2. J. Gottmann n'a de cesse de souligner le caractère "sui generis" des phénomènes étudiés, empêchant ceux-ci de s'inscrire "dans quelques formules brèves couvrant toutes les possibilités de la terre" (Gottmann, 1954-55, p. 266). Il argumente encore : "ne nous faisons pas d'illusions : la théorie est très difficile en géographie politique, parce que son domaine est un tissu de cas concrets, de cas originaux, de positions uniques, et cependant interdépendantes, de relations subtiles qui ne s'appliquent pas en série mais sur mesure" (Gottmann, 1954-55, p. 34).

3. À la différence de ce que suggère le commentaire d'André-Louis Sanguin (1996) qui présente le couple iconographie / circulation comme un "théorème", ce qui évoque un usage normé orientant le raisonnement vers un processus déductif.

4. La notion de faculté d'accès est absente de nombreuses analyses (Corey, 1995 ; Prévelakis, 1996 ; Prévelakis et Sanguin, 1996 ; Sanguin, 1996 ; Muscarà, 1998a ; Muscarà, 1998b ; Bruneau, 2000 ; Prévelakis, 2001 ; Muscarà, 2007a et 2007b ; Sanguin, 2007).

qui en conditionnent l'exercice. La production de normes est à la fois une nécessité, elle répond à un besoin de "règles du jeu" (*Ibidem*, p. 28) garantissant par exemple l'usage d'une ressource, mais elle implique aussi une vigilance pour ne pas en rigidifier l'exercice¹. En ce sens, la faculté d'accès implique une habileté à faire usage de la norme au cas par cas, dimension inventive intéressante pour caractériser le jeu adaptatif qui se joue au niveau du milieu relationnel.

L'évolution de structure dans la géographie humaine des États-Unis (Gottmann, 1948a ; 1948b ; 1960) est une étude classique de l'auteur qui illustre les dimensions à la fois normative et inventive de cette faculté. Gottmann brosse l'histoire des États-Unis selon trois périodes. Son récit commence par l'expansion territoriale des colons européens. De la rencontre des peuples immigrés et des régions naturelles d'Amérique naît un nouveau mode d'existence fondé sur un système relationnel spécifique, celui des fronts pionniers². Cette frontière mouvante, cette "ligne vague" (Gottmann, 1960, p. 46) fait écho à ces nouvelles formes organiques, aux contours moins assurés mais possédant une intense vie de relations, affectionnées par l'auteur. L'expansion de ce système relationnel prend aussi les traits d'une puissante entreprise d'"écrasement des différences régionales" (Gottmann, 1948a, p. 132). La faculté d'accès, ici incarnée par "la marche transcontinentale d'une nation" (Gottmann, 1960, p. 46), éclaire l'émergence d'un système de relations qui favorise la dilatation d'une iconographie, celle des valeurs intellectuelles, religieuses et morales valorisant l'initiative humaine face à une nature "inhospitalière" (Gottmann, 1948a, p. 134).

Après "l'époque du creuset", Gottmann ouvre une nouvelle page d'histoire marquée par la crise économique de 1929 et la Seconde Guerre mondiale. Grâce aux aides économiques d'État et aux outils de planification régionale, l'épopée du *New Deal* convertit des zones délaissées en expériences novatrices, ce qui stimule l'émergence d'un nouveau système relationnel marqué par l'affirmation des régionalismes. Cette structuration interne se double de l'émergence de "personnalité[s] régionale[s]" originales sur les côtes pacifique et atlantique du fait de la migration des centres économiques vers les littoraux et des opérations militaires menées contre le Japon. Ces deux bandes littorales, au Sud-Ouest et au Nord-Est, agissent comme de véritables "carrefours" qui ouvrent "une civilisation, tournée jusqu'ici vers son continent [...] vers l'extérieur" (*Ibidem*, p. 145).

L'après-guerre situe la civilisation américaine à "une nouvelle croisée des chemins" (Gottmann, 1948b, p. 221). L'organisation intérieure des ressources, grevée par "l'exploitation intense et le gaspillage" (*Ibidem*, p. 221), conditionne la croissance des États-Unis. L'influence des doctrines conversationnistes sur la législation et les administrations invite à repenser la question de l'exercice de la faculté d'accès de façon globale : pour accroître leur dynamisme économique, les États-Unis doivent, selon l'auteur, se libérer d'un marché intérieur devenu restreint en s'ouvrant à plus d'importations de matières premières et en exportant davantage de biens à forte valeur ajoutée. Cette nouvelle organisation est un préalable à l'émergence d'un nouveau système relationnel compatible avec un usage modéré des ressources intérieures et adapté à une économie mondialisée. Toutefois, les politiques conversationnistes constituent une "arme à double tranchant" : utilisées avec trop de zèle, leur caractère normatif peut "amener à un malthusianisme économique sclérosant" (*Ibidem*, p. 224).

La faculté d'accès consiste donc en une élaboration prudente des normes visant à favoriser la circulation entre les milieux intérieur et extérieur. Ceci est exprimé sous une autre forme, par l'entre-deux du "malthusianisme" et du "prométhéisme". Ces deux notions interrogent la conduite humaine au travers de ses excès : le refus du changement et l'ambition insatiable. La réélaboration des normes

1. "La politique a fait que le contrôle de la faculté d'accès est un attribut essentiel de la souveraineté [...] [mais] la souveraineté ne consiste pas seulement à appliquer un certain nombre de règlements [...] elle consiste encore à pouvoir constamment apporter aux problèmes d'accès qui se posent des solutions sur mesure pour des situations données" (Gottmann, 1954-55, p. 40-41).

2. Figure récurrente chez Gottmann, le front pionnier exprime une puissante vitalité. L'auteur y fait référence dans les œuvres suivantes (1937 ; 1947 ; 1948a ; 1952 ; 1954-55). Cet objet est le plus souvent introduit *via* les travaux de Frederick Jackson Turner (1920), d'Isahia Bowman (1931), ainsi qu'un commentaire de Demangeon (1932) du livre de Bowman, *The Pioneer Fringe*, dont certains traits intéressent notre analyse : "cette poussée d'hommes ne doit pas évoquer seulement l'idée d'une aventure agricole ; elle suscite une série d'expériences nouvelles [...] la manifestation d'une puissante vitalité" (Demangeon, 1932, p. 636).

implique de savoir se déprendre de ces deux écueils plutôt que d'en supposer l'alternance dialectique. C'est là un regard inventif sur le rôle des normes dans l'évolution des espaces des sociétés qui ne les réduit pas à un dispositif de contrôle territorial. Comme l'illustre son étude sur les États-Unis, Gottmann explore la façon dont les sociétés adaptent leur milieu relationnel, et donc les valeurs, les normes et les institutions qui les composent, aux évolutions constantes de leur structure interne et de leur environnement international. En ce sens, la faculté d'accès introduit à une intelligence de la norme d'un genre particulier pouvant être conçue comme une contribution de la géographie à l'exercice du jugement dans le domaine politique¹.

Pour conclure, cet article part du constat que la lecture dialectique de l'œuvre de Gottmann confère aux normes sociales et politiques un rôle pour le moins conservateur et éclipse sa réflexion sur les dynamiques adaptatives des sociétés élaborée en référence au monde vivant. La préoccupation de Gottmann pour le dynamisme du vivant fut approchée comme un intérêt pour le mouvant, au sens d'une réalité qui ne se réduit pas à la forme de nos connaissances et qui possède son dynamisme propre. Les pensées de Bergson et de Bernard, plus que des références marginales, sont apparues comme des influences structurantes pour des notions clés de sa pensée : le carrefour et le milieu relationnel. À travers elles, il devient possible de retracer le cheminement de Gottmann pour asseoir son schéma explicatif – le déterminisme de relations – au sein de métaphores organiques qui lui soient compatibles. Le parler organique se caractérise alors non plus par des images à la topologie métrique suggérant un organisme aux contours bien identifiés (intérieur/extérieur) mais par des organismes aux lignes plus indistinctes, des corps-réseaux.

Cette évolution du parler organique contribue à distinguer l'œuvre de Gottmann de travaux géographiques antérieurs et apporte un éclairage sur des aspects peu commentés de celle-ci : elle met en question la notion d'individualité géographique et ouvre la voie à l'étude de nouveaux objets à l'individualité moins évidente (ex. la mégalozone), elle contribue à la plasticité des catégories de pensée assurant l'attention pour le particulier et un exercice prudent de la causalité, enfin, elle invite à comprendre la différenciation de l'espace non plus selon un jeu dialectique mais comme une aptitude des sociétés à la recreation territoriale.

La valeur ajoutée de cette lecture est de montrer que l'espace géographique, défini comme l'espace accessible aux hommes, est avant tout un potentiel de relations grâce auquel chaque société se donne, dans le temps de l'histoire, une nouvelle actualité. La notion de "faculté d'accès" souligne l'importance pour les sociétés de savoir entretenir un dialogue avec leurs systèmes normatifs – leur milieu relationnel – pour assurer leur adaptation à leur environnement international et aux évolutions de leur organisation régionale. La norme n'appelle en ce sens pas le maintien d'un état normal mais l'ouverture au mouvant compris comme l'aptitude des sociétés à la recreation territoriale.

Bibliographie

- BERDOULAY, Vincent, 1995 (édition originale 1981), *La formation de l'École française de géographie*, Paris, CTHS, 245 p.
- BERDOULAY, Vincent, 1988, *Des mots et des lieux. La dynamique du discours géographique*, Paris, Éditions du CNRS, 106 p.
- BERDOULAY, Vincent, 1982, "La métaphore organiciste. Contribution à l'étude du langage des géographes", *Annales de Géographie*, 91(507), p. 573-586.
- BERGSON, Henri, 1909, *L'évolution créatrice*, Paris, Félix Alcan, 403 p.
- BERGSON, Henri, 1934, "La philosophie de Claude Bernard", dans *La pensée et le mouvant*, Félix Alcan, p. 229-238.
- BERNARD, Claude, 1966 (édition originale 1878) *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, Vrin, 404 p.
- BONNEMAISON, Joël, 2000, *La géographie culturelle*, Paris, Éditions du CTHS, 152 p.

1. Elle "peut apporter au droit international et à la morale générale quelques idées qui faciliteront l'application des règles, le maintien de la fluidité nécessaire dans le milieu général comme dans le milieu local" (Gottmann, 1954-55, p. 29).

- BOULINEAU, Emmanuelle, 2008, "Jean Gottmann. La politique des États et leur géographie", *Géocarrefour*, (83)1, [En ligne], mis en ligne le 01 septembre 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index4403.html>. Consulté le 08 juillet 2009.
- BOUTROUX, Émile, 1874, *De la contingence des lois de la nature*, Paris, Germer Baillière, 194 p.
- BOWMAN, Isahia, 1931, *The Pioneer Fringe*, New York, American Geographical Society, 361 p.
- BRUNEAU, Michel, 2000, "De l'icône à l'iconographie, du religieux au politique, réflexions sur l'origine byzantine d'un concept gottmanien", *Annales de Géographie*, n° 616, p. 563-579.
- COREY, Kenneth, 1995, "In memoriam : Jean Gottmann, 1915-1994", *Annals of the Association of the American Geographers*, 85(2), p. 356-365.
- COURNOT, Antoine-Augustin, 1851, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, Paris, Hachette, 2 vol., 430 p. et 405 p.
- DEMANGEON, Albert, 1932, "Pionniers et fronts de colonisation", *Annales de Géographie*, 41(234), p. 631-636.
- FUJITA, Hisashi, 2007, "Bergson's Hand: toward a history of (non)-organic vitalism", *SubStance*, 36(3), p. 115-130.
- GOTTMANN, Jean, 2007, "Exposé sur l'ensemble de mes œuvres publiées en introduction à ma soutenance du doctorat d'État (1970)", dans *L'orbite de la géographie de Jean Gottmann*, *La Géographie*, n° hors série 1523-bis, p. 274-297.
- GOTTMANN, Jean, 1973, *The significance of the territory*, Charlottesville, The University Press of Virginia, 169 p.
- GOTTMANN, Jean, 1966, "Géographie politique", Journaux, Deffontaines et Brunhes-Delamarre, *Géographie générale*, Paris, Gallimard, Édition La Pléiade, p. 1749-1763.
- GOTTMANN, Jean, 1960, *L'Amérique*, Paris, Hachette, 451 p.
- GOTTMANN, Jean, 1957, "Megalopolis or the urbanization of the Northeastern seaboard", *Economic geography*, 33(3), p. 189-200.
- GOTTMANN, Jean, 1954-55, *Éléments de géographie politique, Fascicules I et II*, Paris, Institut d'Études Politiques, 303 p.
- GOTTMANN, Jean, 1952, *La politique des États et leur géographie*, Paris, Armand Colin, 228 p.
- GOTTMANN, Jean, 1948a, "Changements de structure dans la géographie humaine des États-Unis (première partie)", *Annales de géographie*, 57(306), p. 131-145.
- GOTTMANN, Jean, 1948b, "Changements de structure dans la géographie humaine des États-Unis (seconde partie)", *Annales de géographie*, 57(307), p. 219-226.
- GOTTMANN, Jean, 1947, "De la méthode d'analyse en géographie humaine", *Annales de Géographie*, 56(301), p. 1-12.
- GOTTMANN, Jean, 1937, "The pioneer fringe in Palestine: settlement possibilities South and East of the Holy Land", *Geographical Review*, 27(4), p. 550-565.
- MEYNIER, André, 1969, *Histoire de la pensée géographique en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 224 p.
- MUSCARÀ, Luca, 2007a, "Une géographie dans l'histoire", dans "L'orbite de la géographie de Jean Gottmann", *Revue La Géographie*, numéro hors-série 1523 bis, p.195-218.
- MUSCARÀ, Luca, 2007b, "Recherche d'unité politique et différences géographiques", *La politique des États et leur géographie*, préface à la réédition de J. Gottmann, Paris, CTHS, p. VII-XV.
- MUSCARÀ, Luca, 1998a, "Les mots justes de Jean Gottmann", *Cybergeo*, Political, Cultural and Cognitive Geography, Article 54, mis en ligne le 26 Mars 1998, modifié le 23 Avril 2007, <http://www.cybergeo.eu/index5308.html>. Consulté le 9 Janvier 2009.
- MUSCARÀ, Luca, 1998b, "Jean Gottmann's atlantic 'transhumance' and the development of his spatial theory", *Finisterra*, 33(65), p. 159-172.
- PRÉVÉLAKIS, Georges, 2001, "Circulation/Iconographie contre Homme/Nature : Jean Gottmann et la "délicatesse de la causalité", dans Thumerelle Pierre-Jean, *Explications en géographie. Démarches, stratégies et modèles*, Paris, Sedes, p. 41-56.
- PRÉVÉLAKIS, Georges, 1996, "La notion de territoire dans la pensée de Jean Gottman", *Géographie et Cultures*, n° 20, p. 81-96.
- PRÉVÉLAKIS, Georges et André-Louis SANGUIN, 1996, "Nécrologie. Jean Gottmann (1915-1994), un pionnier de la géographie politique", *Annales de Géographie*, n° 578, p. 73-78.
- ROBIC, Marie-Claire (ed.), 2000, *Le tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, Editions du CTHS, 298 p.
- SANGUIN, André-Louis, 2007, "Organiser et réorganiser l'espace entre centre et périphérie : modernité d'une géographie politique", dans "L'orbite de la géographie de Jean Gottmann", *Revue La Géographie*, numéro hors-série 1523 bis, p. 81-90.
- SANGUIN, André-Louis, 1996, "Jean Gottmann (1915-1994) et la géographie politique", dans Paul Claval et André-Louis Sanguin, *La Géographie française à l'époque classique (1918 – 1968)*, Paris, L'Harmattan, p. 229-240.
- SCHLANGER, Judith, 1971, *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Vrin, 269 p.
- TURNER, Frederick Jackson, 1920, *The frontier in American History*, New York, Henry Holt and Company, 388 p.
- VALLAUX, Camille, 1929 (édition originale 1925), *Les sciences géographiques*, Paris, Félix Alcan, 413 p.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul, 1903, *Tableau de la Géographie de la France*, Paris, Hachette, 395 p.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul, 1917, *La France de l'Est*, Paris, Armand Colin, 280 p.